

J'avais prononcé ce nom si peu de fois que je l'écorchais à plusieurs reprises avant de réussir à le prononcer. Mais tu attendais patiemment ma réponse. Tu restais là, à attendre que je le dise, alors que les autres enfants m'avaient déjà oublié.

Lorsqu'il parvint à tes oreilles, mon nom te fit sourire de plus belle. Moi qui avais jusque-là vécu dans un monde de démons sans en avoir conscience, je me retrouvais face à un ange. Alors tu secouas ta main de plus belle, et tu partis.

Il me fut impossible de travailler du reste de la journée. Je ne cessais de repenser à toi, à comment tu t'étais présentée à moi. Jamais personne ne m'avait demandé mon nom, ni ne m'avait souri de la sorte. Peut-être s'agissait-il d'une erreur ? Pourquoi donc aurais-tu voulu me parler, ce jour-là ? Qu'avais-je que ces enfants n'avaient pas ?

Ils possédaient tout alors que moi, je ne valais rien. Le sourire, la beauté, l'énergie. Moi, je n'étais qu'un visage de cernes et de laideur. Pourquoi m'avoir parlé ? Qu'avais-je fait pour mériter ta présence et ton sourire ? Bien que je n'aie jamais obtenu la réponse à cette question de ta part, je pensais l'avoir déduite.

« La chance. ». Cela devait être le hasard. Ce jour-là, le ciel a été clément et m'a apporté un sourire, comme il aurait pu être destiné à n'importe qui. Alors je me remis au travail, aujourd'hui et le jour suivant.

Je labourais, encore et encore. Je ne pouvais t'oublier, mais je savais que tu m'avais déjà effacé de ta mémoire. Et pourtant, le lendemain, je croisais encore tes yeux scintillants

Chapitre 4 : La naissance du lézard

Le groupe composé d'Aiden, Achill et Marc fit escale par une aire d'autoroute pour y passer la nuit. Bien qu'ils eussent déjà fait un bon morceau du trajet, il leur incombaît de dormir quelque part. Les voici aux portes de la capitale française.

Achill gara sa voiture sur le parking d'une aire d'autoroute, et proposa d'y rester dormir. Le 4x4 d'Achill était suffisamment grand pour que les trois amis y dorment, mais dans la hâte de leur départ, aucun d'eux n'avait pris de nourriture pour leur voyage. Aiden remarqua une supérette et la pointa du doigt. Pendant qu'Achill et Marc dépliaient de quoi se couvrir, Aiden s'éloigna vers le supermarché, avec de l'argent donné par Achill.

Aiden pénétra dans le magasin, et salua l'agent d'entretien qui le regardait. Aiden cru constater qu'il était le seul client. À cette heure, le magasin ne va pas tarder à fermer ses portes, alors il n'est pas étonnant qu'il soit aussi vide. Il se rend au rayon des plats composés et prend des vieux paquets de sandwichs triangles.

Aiden est du genre économique, alors forcément, lorsqu'il voit de la nourriture à si bas prix et qui ne nécessite aucune cuisson, il se jette dessus. Alors qu'il saisit un sandwich et l'empile sur la masse qui pèse dans ses bras, il sent une présence à sa droite et tourne légèrement la tête.

Une jeune femme prenait, tout comme lui, des sandwichs en quantité phénoménale. Aiden la dévisage, et leurs regards se croisent. Aiden la reconnaît alors immédiatement.

—Tu es...

La jeune femme sursaute et fait un bond en arrière, laissant tomber les sandwichs au sol. Elle se dresse en

position de défense, prête à parer tout coup qu'Aiden pourrait lui donner. Aiden se met lui aussi sur ses gardes, en lâchant les sandwichs.

« *Elle était dans la vidéo de Wheel. J'en suis certain. C'est elle aussi une participante !* ». se disait Aiden. Mais alors qu'ils attendaient tous deux que l'un bondisse sur l'autre, toutes les lumières du magasin se coupèrent brusquement.

De leur côté, Achill et Marc discutaient en attendant le retour d'Aiden. Marc questionnait beaucoup Achill sur Bernhard Wheel et sur les pierres :

— Ces fameuses pierres... celles qui nous ont rendu plus forts Aiden et moi... y a-t-il d'autres choses à savoir à leur sujet ?

Achill ne répondit pas. Mais voyant l'insistance de Marc, il soupira et lui expliqua :

— Elles ne font pas que rendre plus fort. Elles confèrent à celui qui la touche un pouvoir bien plus grand.

— Quel genre de pouvoir ? demande Marc.

Achill ferma ses yeux pour se concentrer. Dans le creux de son dos, une lueur commença à scintiller. De ses deux omoplates jaillirent deux bras, qui se déplièrent par-dessus ses épaules. Les deux bras tenaient en leurs mains un pistolet, prêt à tirer. Impressionné et surpris, Marc ne savait plus quoi dire, alors il demanda simplement :

— Est-ce qu'ils sont... réels ?

Achill fit mine d'attraper son bras supérieur droit avec sa propre main. Celle-ci traversa le bras sans entrer en contact avec. Il retira sa main et dit à Marc :

— Ils ne sont pas fait de chair. C'est une sorte de manifestation de l'âme. C'est Alphonse, le père d'Aiden, qui a fait cette découverte.

—Mais d'où proviennent ces pierres ? Si elles étaient si fréquentes, on en aurait entendu parler depuis longtemps...

—L'armée en gardait pas mal, là où on les a trouvées. Wheel a la main mise sur le monde depuis des décennies, surtout dans l'armée et la politique.

—Mais pourquoi personne n'a rien fait ?

—Parce que Wheel les fait taire avec des billets. N'importe qui se tairait face à une valise de billets. Quand on a l'argent, on a le pouvoir.

—Alors il n'y a vraiment rien à faire, personne ne viendra nous aider ?

—Non, je le crains. Le père d'Aiden appelait ça « *La malédiction de Wheel* ». Lorsque l'on touche à l'une de ces pierres, c'en est fini. On ne devient rien d'autre qu'un pantin, un billet venant engrosser son compte en banque.

—Mais si on en parlait à des autorités compétentes, ils pourraient nous aider, non ?

Achill serra le poing. Son regard devint triste. Il tourna sa tête vers Marc et sourit péniblement.

—Penses-tu... j'ai déjà essayé maintes fois, ces quinze dernières années.

Achill s'allonge dans son 4x4. Il ferme les yeux, tant par fatigue que pour cacher sa douleur. Marc se tut pendant quelques secondes, avant de lui dire :

—Je vais essayer de le faire.

Achill se redresse, surpris, et regarde Marc. Celui-ci le regardait avec une empathie profonde et sérieuse. Il était déterminé.

—Je reprendrais les travaux d'Alphonse Baker, et je mettrais fin aux agissements de Bernhard Wheel. Maintenant, dis-moi tout ce que tu sais.

Les yeux d'Achill se mirent à scintiller d'une étincelle qu'il était devenu rare de pouvoir observer. Il fut troublé pendant quelques secondes par l'homme qu'il avait

en face de lui. L'espace d'un instant, il crut revoir son ami Alphonse, puis il cligna des yeux, et Marc était de retour. Ému, Achill lui répondit :

—D'accord. Je vais te dire tout ce que je sais.

De leur côté, Aiden et la jeune fille sont dans le noir. Ni l'un ni l'autre ne comprennent ce qu'il vient de se produire. La voix du caissier du supermarché résonnant dans les couloirs les laisse présumer que ce n'est pas la fermeture du magasin qui a causé l'extinction des lumières.

Ni Aiden ni la jeune fille ne font le moindre bruit. Finalement, la voix du caissier se rapproche.

—Je crois que les fusibles ont sautés, veuillez garder votre cal-

L'homme n'eut pas le temps de finir sa phrase. Un coup de feu retentit, puis un son de déchirure résonna dans le magasin, comme si l'on venait de trancher de la viande. Aiden sort son téléphone de sa poche pour éclairer aux alentours. Devant lui, au sol, un liquide rouge s'écoule depuis l'emplacement de la voix du caissier. Il se retourne, smartphone à la main, et éblouit la jeune fille.

—Tu m'as tendu un piège ?

—Je te retourne la question ! lui répond la fille.

—T'es bien une participante au jeu de Wheel, non ?

—Qu'est-ce que ça peut te foutre ?? lui dit-elle sèchement.

Un grincement sourd retentit dans le dos de la jeune fille, au loin. Elle se retourne en sursaut, et se remet en garde.

—C'est quoi ton nom ? lui demande Aiden.

—En quoi ça t'intéresse ?

—Moi c'est Aiden. Je ne sais pas ce qui est en face de nous, mais je sens qu'on va devoir se serrer les coudes pour se sortir de là...

—...Arya. C'est mon nom.

—Écoute, Arya... Je sais qu'on est adversaires, mais ce truc a tué le caissier, alors ça devrait être assez alarmant pour nous mettre en garde.

—Je peux très bien me débrouiller seule !

Arya tend ses bras sur les côtés, toujours éclairée par la seule lumière du téléphone d'Aiden. De ses omoplates se détachent deux bras recouverts de plumes. Aiden, surpris, reste bouche bée devant la démonstration d'Arya. Les bras de la jeune fille saisissent leurs propres plumes et les lancent comme des projectiles vers l'avant.

Après quelques secondes, un bruit d'interrupteur retentit, et la lumière revint dans le magasin. Arya se redresse et se frotte les mains.

—Pfff ! Cet imbécile n'était pas assez malin pour faire tout disjoncter, il avait juste éteint la lumière !

Aiden regarde la flaque de sang qui s'écoulait devant lui. Il remarque avec étonnement que là où elle devait prendre sa source, il n'y avait plus rien.

—C'est pas normal ! J'ai entendu le caissier crier puis mourir juste ici ! Son corps devrait être au même endroit que cette flaque !

Alors qu'il se retourne, Aiden est surpris par Arya, qui le menace d'une de ses plumes sous la gorge. On pourrait s'attendre à ce qu'elles soient douces et légères, mais Aiden sent bien contre sa gorge qu'elles sont rigides et tranchantes comme des lames de rasoir.

—Qu'on soit clairs tout de suite, je ne te fais absolument pas confiance. Si tu tentes de me mettre un coup dans le dos, je te tranche la gorge.

—D-D'accord... bafouille Aiden.

Arya retire sa lame et regarde la flaque. Elle s'avance vers elle et observe une trainée de sang s'écoulant plus loin encore. Elle tourne la tête à droite puis à gauche.

—S'il reste des personnes ici, partez maintenant et le plus loin possible ! leur demande Aiden.

—À quoi tu joues ? l'interroge Arya.

—On doit faire évacuer les civils. Un caissier a déjà perdu la vie, alors s'il y a d'autres gens ici, ils sont en danger de mort.

—Qu'est-ce que ça change pour nous ? Civils ou pas, cette chose nous attaquera dans tous les cas.

—Ces gens n'ont rien à voir avec le jeu de Wheel. On doit les protéger, on peut pas les laisser mourir !

Arya tire la grimace. Elle se tourne et semble chercher quelque chose.

—À quoi bon ? Ça leur serait bien égal, si j'étais à leur place.

Aiden regarde de l'autre côté de la supérette. Il n'y a plus personne. Alors qu'ils regardent aux alentours, le rideau de fer du magasin commence à se fermer. Aiden le voit immédiatement et court en direction de la sortie.

—C'est pas vrai ! Faut que je me dépêche de me sortir de ce merdier !

Alors qu'il sort du rayon où il était, le temps semble s'arrêter. À sa droite, une présence menaçante attire son attention. Tout se déroule au ralenti. Il tourne la tête vers la silhouette. Un homme se tenait en position de tir avec un fusil de chasse. Son visage était celui de quelqu'un d'horrifié et apeuré. Son doigt appuya sur la détente.

Aiden voit la balle quitter l'arme à feu et fuser dans sa direction. Elle s'enroule dans son élan, et s'approche dangereusement de la tête d'Aiden. Par réflexe, il ferma les yeux. Et l'impact eut lieu.

Arya se retourne, entendant le coup de feu. Lorsqu'elle regarde devant elle, elle voit Aiden titubant en arrière. Devant le visage du jeune homme, la balle s'était

plantée dans un étrange tentacule verdâtre s'échappant de son dos.

Aiden tomba sur l'arrière-train, et l'homme au fusil courut se cacher dans le rayon le plus proche. Aiden se relevait péniblement et regardait ses mains. Il ne pouvait réussir à croire qu'il avait survécu. Il fut rapidement ramené à la réalité par Arya.

—Reste pas là ! Qu'est-ce qui t'as tiré dessus ?

—Y-Y avait un type avec un fusil de chasse en face de moi...

—Merde... Pas moyen de s'approcher, donc...

Arya charge vers le rayon et pousse de toutes ses forces avec son épaule pour le renverser. Avec beaucoup de mal, elle arrive à le faire basculer, et il s'écroule. Dans sa chute, le rayon percute les rayons adjacents et les fait également chuter.

Entendant un cri de douleur, Arya sort de sa cachette et court vers le cri. Aiden observe ses mains. Il a toujours du mal à réaliser ce qui lui est arrivé. C'est comme si, par instinct, son corps avait réagi et l'avait défendu. Mais il est incapable de comprendre pourquoi ni comment cela s'est produit.

Arya arrive au niveau du blessé. L'homme était coincé, écrasé sous l'un des rayons. Arya s'agenouilla pour l'observer. Mais aussitôt, l'homme se déforma pour prendre la forme d'un liquide.

—C'était un leurre ?! s'écria-t-elle.

Arya se retourne à toute vitesse. Derrière elle, l'homme au fusil la tenait dans la ligne de mire, et avait déjà pressé la détente. Elle fut sauvée in-extremis par Aiden, qui a plongé pour la coucher au sol. La balle fuse au-dessus d'eux.

L'homme s'enfuit à nouveau. Aiden se relève, mais Arya reste au sol. Elle a du mal à réaliser ce qu'il vient de se passer.

—P-Pourquoi tu m'as sauvé la vie ?

—J'allais pas te laisser mourir, enfin !

—On est ennemis, je te signale ! T'as aucun intérêt à me sauver.

—Est-ce qu'on peut arrêter de se disputer et travailler en équipe ? J'ai besoin de toi pour venir à bout de cette ordure, voilà pourquoi je t'ai sauvée !

Aiden lui tend sa main pour l'aider à se relever. C'était la première fois qu'Arya avait affaire à un tel geste de solidarité. Là d'où elle vient, il fallait marcher sur les autres pour triompher, alors jamais on ne lui avait tendu la main de la sorte.

Elle attrape la main d'Aiden et se relève. Elle lui demande alors :

—Tu saurais refaire ton truc de tout à l'heure ?

—De quoi est-ce que tu parles ? la questionne Aiden.

—Les tentacules, dans ton dos. Tu peux les faire réapparaître ?

—Quels tentacules ? Qu'est-ce que tu racontes ? lui répond-il, confus.

Arya soupire. Elle montre du doigt le dos d'Aiden.

—T'as bien touché une de ces pierres maudites, non ?

—Euh... ouais ?

—Alors t'as forcément obtenu des pouvoirs avec. Les capacités de la pierre ne se limitent pas à la force brute, elle fait naître un pouvoir surhumain.

—Des pouvoirs ?

—Ce type au fusil... De ce que j'ai pu observer, il peut créer des leurre sous forme liquide.

—Et... Et toi... t'as un pouvoir, toi aussi ?

Arya tend ses bras sur les côtés. Du creux de son dos, une ombre se divise en deux bras recouverts de plumes noires.

—Cette réponse te suffit ?

—C'est le truc de tout à l'heure... C'était pas une illusion alors... Qu'est-ce que c'est ? panique Aiden.

—Le même principe que tes tentacules. Mais mon pouvoir est différent du tien.

—T-Très bien, mais comment je fais, moi, pour faire apparaître mes tentacules ?

—Tu réfléchis pas à comment tu fais bouger tes orteils, et pourtant t'y arrives, pas vrai ? Eh bien, c'est exactement pareil !

—Tu parles d'un conseil ! Y a pas une astuce pour le faire quand on le veut ?

—Pas à ma connaissance...

Arya se tourne vers l'immensité du magasin.

—Écoute, j'ai un plan. Tu te dépêche d'essayer sortir tes tentacules, moi je vais m'occuper de faire diversion. Quand ce sera bon, tu te rapproches autant que nécessaire, et l'attrapes pour le désarmer.

—Je vais faire de mon mieux...

Aiden ferme les yeux pour se concentrer. Arya, pendant ce temps, s'avance plus profondément dans le magasin. Elle commence à parler à voix haute pour attirer l'attention.

—Qui que tu sois, je te déconseille de continuer à te battre. Tu sais, si tu sortais de ta cachette, on pourrait gentiment discuter, plutôt qu'éviter un bain de sang.

En prononçant ses mots, elle se rappelle la flaque de sang à l'entrée du magasin.

—M'enfin, c'est déjà assez tard pour ça, non ? Vu que tu as déjà tué un innocent...

Aiden gardait ses yeux fermés. Il se concentrat sur son objectif : sauver sa mère. Il ne pensait plus qu'à ça. Mais les tentacules ne sortaient pas. Il ne se passait rien.

—Allez ! Dépêche ! s'impatiente-t-il.

De son côté, Arya continue d'inspecter à voix haute. Un mouvement attire son attention sur la gauche, alors elle se tourne pour y voir plus clair. Mais au même moment, loin derrière elle, elle entend un coup de feu partir. Elle se retourne en un instant et lance une de ses plumes, qui fend la balle en deux, à quelques mètres d'elle.

—L'ordure... !

Elle court dans la direction d'où est provenue la balle. Elle s'apprête à répliquer à tout instant. Aiden, lui, peine toujours à faire apparaître ses tentacules. Il panique, et sent de plus en plus que ses efforts sont vains.

—Mais c'est pas vrai, sors de là, nom d'un chien !

Arya court à travers l'allée, et fait une glissade sur le sol. Elle lance une plume dans un rayon, qui percute l'homme de plein fouet. Mais l'illusion s'évapore : ce n'était encore qu'un leurre. Elle se relève immédiatement, alors qu'elle entend un nouveau coup de feu. Elle saisit en hâte un épais sac de sable dans le rayon, et le plaque contre son visage pour la protéger de la balle, qui vient s'écraser dans le sable.

Aiden n'y arrive pas. Peu importe combien de fois il essaye, le résultat reste le même. Il commence à enrager. Cette impuissance, cette faiblesse, rien au monde ne l'énervait plus que cela. Il serrait les poings et grinçait des dents, mais rien à faire.

—Allez ! Dépêche-toi ! À ce rythme-là, on n'arrivera jamais jusqu'à Londres à temps !

Il tremble d'impatience et de colère. Toute son énergie est aspirée vers son dos, mais celle-ci se perd sans donner le moindre résultat. Les images défilent dans la tête

d'Aiden. La vidéo de Wheel, sa mère hospitalisée, Marc agonisant sur le sol, la valise de son père.

En était-il réellement capable ? Un léger doute s'installe. Il frappe le sol de son poing. Ça ne marchait pas. Il commençait à trembler encore plus fort, à cause de la frustration. Il revoyait les images de l'incident avec sa mère, des années plus tôt. Il se souvient du calme et de la clarté d'esprit qu'il avait eu ce jour-là.

—Comme si j'allais abandonner !

Arya continue de se débattre comme une lionne face à l'homme au pistolet. Elle fait tomber une nouvelle rangée de rayons en les poussant avec son épaule. Mais l'homme n'était pas là. Un mouvement léger attire son attention. Elle tourne la tête.

L'homme, en tenue de caissier, avait volé les affaires de sa victime et comptait s'échapper tranquillement. Arya court à sa poursuite, mais voilà qu'il sort quelque chose de l'intérieur de sa veste. Il déplie son fusil, et le pointe vers Arya en tremblant. Arya tente par réflexe de saisir une de ses plumes, mais elle sait qu'elle est trop loin. À cette distance, la plume n'atteindra jamais l'homme. Le doigt de l'homme presse la détente, et...

Comme dans un magnifique chaos organisé, quatre tentacules vinrent saisir les quatre membres de l'homme, pour le plaquer contre le mur. Les tentacules, provenant de derrière un rayon, prenaient leur source dans le creux du dos d'Aiden, qui s'approchait en titubant. Il saisit l'homme par le col, qui commençait à le supplier.

—J-Je vous en prie ! Je ne voulais faire de mal à personne !

— « Faire de mal à personne » ? En te trimballant avec un fusil de chasse ? T'as tué ce pauvre caissier et tu comptais te tirer sans demander ton reste !

L'homme tire la grimace. Il commence à sangloter. Aiden le dévisage toujours.

—Mon fils... est gravement malade... C-Ce Bernhard Wheel a promis qu'il serait guéri si je lui rapportais ses pierres. Alors naturellement, je me suis dit que si j'éliminais les autres participants...

—Tu as raison sur ce point, le moins nous sommes, plus les chances de victoire augmentent. Mais cet homme n'avait rien fait ! Tu l'as tué alors qu'il n'avait rien à voir avec tout ça !

—Je vous en prie, ne me tuez pas !

Toujours pris par la colère et la frustration, l'un des tentacules d'Aiden commence à se nouer autour du cou de son agresseur.

—Je veux sauver mon fils... Si je ne gagne pas, il mourra... Je vous en supplie...

—Je vais t'apprendre un truc. Mon nom est Aiden Baker. Chaque fois où quelqu'un se dressera face à mes objectifs, je continuerais de me battre jusqu'à la fin, qu'importe ce que ça me coûtera et ce que ça coûtera aux autres.

Alors qu'il s'apprête à resserrer son étreinte, ces quelques mots lui reviennent à l'esprit :

« *Promets-le-moi... Quoi qu'il puisse arriver, ne tue personne.* »

Aiden desserre sa poigne. Il s'empare du fusil de l'homme, et lui murmure :

—Va-t'en.

—Comment ?

—Va-t'en ! hurle-t-il.

L'homme prit ses jambes à son cou, tandis qu'Aiden observait l'arme avec attention. Il finit par la lâcher sur le sol, et soupire :

—La bonté de ma mère me perdra.

Il se retourne pour parler à Arya, mais celle-ci a déjà disparu. Il observe aux alentours, et toujours sur ses gardes, quitte le magasin.

Alors que la nuit est déjà tombée, Aiden se ramène, avec quelques provisions, qu'il lance à Achill et Marc. Ce dernier voit immédiatement les tentacules dans le dos d'Aiden, et les lui fait remarquer. Aiden les replie alors inconsciemment, et il prend place dans le 4x4. Alors qu'Achill et Marc prennent leur première bouchée dans leur sandwich, Aiden pose une main sur leurs épaules. Il leur murmure alors d'un ton on ne peut plus sérieux :

—Nous ne sommes pas les seuls à chercher les pierres, alors restez sur vos gardes.

Achill arrêta de mâcher pour fixer Aiden. Il ne fallut pas plus de mots pour qu'il comprenne. Il posa son sandwich et démarra le véhicule. Marc, lui, manqua de s'étouffer de surprise et de panique. Le groupe reprit alors sa route, en pleine nuit.

Au loin, ils sont suivis par une voiture rouge décapotable, fraîchement louée, avec au volant la jeune fille avec qui Aiden avait combattu, Arya. Elle les suivait, tout en gardant ses distances pour ne pas être repérée.

—Aiden Baker, hein ? commenta-t-elle.